

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Angleterre \(Lettres de l'affaire Dreyfus en français à Émile Zola - fonds Burns\)](#)[Item](#)[Lettre de Georges Duplay à Émile Zola du 21 septembre 1899](#)

## Lettre de Georges Duplay à Émile Zola du 21 septembre 1899

**Auteur(s) : Duplay, Georges**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

### Relations

**Collection Angleterre (Lettres de l'affaire Dreyfus en français à Émile Zola - fonds Burns)**

Ce document *est en relation avec* :

[Lettre de Georges Duplay à Émile Zola du 19 juillet 1898](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Citer cette page

Duplay, Georges, Lettre de Georges Duplay à Émile Zola du 21 septembre 1899, 1899-09-21. Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola.

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)..

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7900>

### Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1899-09-21](#)

Adresse18, Noble Street, London

## Description & Analyse

DescriptionLongue lettre à propos de la "Lettre à Madame Dreyfus".

## Information générales

Langue[Français](#)

CoteANG DUPLAY 1899\_09\_21

Éléments codicologiques Deux bifeuillets originaux.

SourceFonds Colin Burns (Centre Zola)

## Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Fonds Colin Burns. Toute reproduction doit faire l'objet d'une demande auprès du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 27/07/2020 Dernière modification le 21/08/2020

---

18 Noble Street, Portico sq  
E.C  
London, September 26 1899

à Monsieur E. Zola Paris

97

Disposition sur la  
"Lettre à Monsieur Alfred Dreyfus"

Par Emile Zola

Donne mon gîte d'artisan passementier, j'écububre (sic)  
— Con, que faire en un gîte à moins que l'on ne songe.  
Je regrette, à cause de vous, de ne pouvoir adopter  
l'alternative que vous me suggériez il y a 18 mois — de  
me coucher dans un coin pour y creper comme un chien.  
Apparemment, comme vous, j'ai une mission à accomplir.

C'est pourquoi, sans envelopper mes célébrations dans des  
nuages dialectiques, je déclare que vos travaux littéraires  
en vue de rendre l'humanité meilleure, auraient dû être  
dirigés contre l'édifice religieux, dont l'existence entrave  
l'évolution émancipatrice de l'esprit humain.

En effet, l'homme, serviteur fidèle de la vérité, ne  
devrait pas avoir recours aux expédients opportunistes  
pour dissiper, à nu, nos tréfors sociaux.

Je ne dirai pas, non, que le cléricisme, c'est l'ennemi  
— J'en dirai plus loin; je dirai que le théologisme, c'est  
l'ennemi, et que la "science" seule, est le salut et l'ordre  
qui doit rallier les penseurs en un effort commun pour  
établir la base et une justice d'homme à homme.  
Tâche que les milliers de siècles n'ont pas su s'accomplir  
avec toutes les doctrines et les dogmes théologiques qui  
se sont succédés.

Avec le théologisme, l'œuvre rédemptrice sociale

s'affrondent toujours, le point de repère est faux.

Pour le théologien, logicien, il ne saurait y avoir de crime. L'homme n'est-il pas la créature et l'instrument absolu de son dieu ? Sa responsabilité est toujours à couvert. Il n'est certo pas tenu au monde de son dieu, et son exist est un événement sur lequel il n'a absolument aucun contrôle. Il est méchant, fourbe et menteur ; c'est son dieu qui dans ses desseins impénétrables l'a créé ainsi, comme il a créé les animaux nuisibles, le froid, la chaleur, la tempête, la guerre et la, malheur, nécessaires. Les dénoncer, c'est logiquement faire acte de blasphème. L'inévitable théologique est là ; tout ce que son dieu a fait, ne peut être que bien fait. Il doit l'avoir voulu, et sa volonté est défensive et représentée sur terre par le principe autoritaire que le théologien ne peut attaquer sans se mettre en brèche et se détruire.

Sous ce régime autoritaire qui régit les gouvernements du monde, il est oiseux de parler de la justice immanente de dieu, pas même de la justice immanente hors dieu. Où se cache-t-elle donc ? dans ce temps d'iniquités que traverse la France actuellement. Je constate qu'il y a des millions d'hommes qui meurent et dorment sans elle. Il y a aussi des millions d'intellectuels qui exploitent le concept aux yeux des masses avec des phrases rouflautes de rhétorique, moins creuses quand on les soumet à l'analyse.

J'ignore, parce que je ne suis pas théologien, si ce sont les hommes ou son dieu qui ont inventé la "blague", ce que par euphémisme j'appellerai l'esprit Français — Toujours, est-il que la France est gangrenée de ce fleau qui est le palladium de

l'ignorance et de la pseudo science. Tous nos  
ennemis boient maintenant avec elle, et j'ai vu aucuns  
symptômes, qu'elle s'efforce à en empêcher la perpétuation.  
Détruire le peuple subitement, alléguant cela, tout  
en affirmant qu'il ne sont pas politiques, serait faire  
preuve <sup>demande</sup> de jugement politique; ce ne serait pas coïncider.  
Faisons lui toutes ses croyances, ses traditions, ses  
juges, sa passivité, sans cela, nous les intellectuels,  
qui nous réclamons de lui faire entrevoir la voie  
du salut social, nous serions débordés et nous  
nous couperions l'herbe de dessous les pieds. Et,  
d'ailleurs, pour empêcher, qui aurait le courage parmi  
nous de dire au peuple que le suffrage universel avec  
la limite d'âge, actuelle, qui permet à l'incoscience  
de surmonter la raison mûre est une des causes principales  
de nos défaillances. Au contraire, ils flattent les  
défenseurs incoscients de ce suffrage. Tous les  
forces vives de la nation ~~elle~~ disent ils. Je connais  
le résultat — C'est Proux et Loyola qui manipulent  
le scrutin.

C'est le suffrage universel qui a rendu le bonapartisme,  
le boulangisme et l'affaire Dreyfus possibles. Ou, et  
pour enchaîner et enchevêtrer — bizarrerie des  
choses — l'affaire Dreyfus a fait sortir des sauteurs,  
qui sans elle seraient restés inconnus comme moi  
dans une gîte, à la recherche de l'œ. On deviendrait  
cette race de sauteurs si la société était parfaite?  
Si Paris-Lumière (métaphor Zola) atteignait la  
mentalité de tous les hommes; si les misères humaines  
si fouilleusement peintes par E. Zola et autres  
disparaissaient ??? — Et les écouter, les hommes

qui tiennent une plume, qui s'affublent du  
titre de poète (sic), on croirait qu'ils couchent  
avec le Père Éternel et le tiennent en lisière.  
La présomption des théologiens est sans limites.  
Ils prétendent substituer la plume à l'épée pour  
réformer la nature des choses et des hommes.  
Ils n'ont pas la modestie des hommes de la  
science qui acceptent l'inévitable tout en  
enseignant les potentialités et les possibilités  
cosmiques dont l'homme en somme ne constitue  
qu'une fraction infinitésimale. Eh, n'est-il  
pas facilement coupable qui en philosophie, nous  
joppe tous, les choses et les hommes à travers des  
lentes que rien ne peut modifier; qui nous offre  
tous un desideratum individuel. C'est le dieu  
des théologiens qui le veut ainsi. Évidemment, l'impuissance  
des dieux était fatale à son système. Chaque  
homme est son propre juge en second, après celui  
qui est le juge en premier. Le Créateur des cerveaux  
humains a voulu conflit entre l'homme et lui.  
Le dieu des théologiens dans l'essence des  
choses ne voit ni bien ni mal — se a aussi  
voulu l'antagonisme dans les forces anthropomorphiques  
; l'équilibre sera le néant, la seule paix sur  
la terre !!! — Mercier, Loyola et toutes leurs  
cohortes sont nécessaires à l'œuvre éternelle, et  
il est prédéterminé par lui que le fleuve éternel  
de la vie sera une lutte éternelle ~~pour~~ pour tous  
ce qui vit contre tout ce qui vit. J' défies E. Zola  
de prouver le contraire sous blasphème son dieu, ou  
sans se réfugier derrière des échappatoires,

Il peut m'accuser (j'accuse) d'être un somnolent  
 un sous-sentiments, un sous-emotions, un sous-prose-  
 de-la-vie. Il peut me couvrir et d'approbation et d'odieux; il peut  
 appeler sur ma tête toutes les haines des hommes qui ne peuvent  
 pas comme moi — il peut réitérer sa suggestion que "Peut-être  
 j'ai eu raison, mais alors pourquoi ne pas se coucher dans un  
 coin et y crever comme un chien" — cela ne donnera pas  
 le courage à l'homme qui ne connaît que la science —  
 la science pure de toute fantasmagorie — la science qui  
 a déchiré le voile qui couvrait la vérité — la science qui  
 démontre l'entre-dedans opportuniste des états —  
 la science qui conduit au stoïcisme et condamne  
 l'hystérie — la science qui constate qu'il n'y a qu'un  
 homme sur 5000, capable de raisonnement — la  
 science qui démontre que l'homme est la résultante de  
 son environnement, que quelques degrés, plus ou moins  
 de froid ou de chaleur, si permanents, modifient  
 complètement. Étienne Zola, s'imagina qu'il changerait  
 le tempérament français sous change son environnement.  
 — Il veut repenser la France (comme l'indique sa  
 "Fécondité") — Son essai, s'il en a un est purement  
 empirique; il n'a pas même son sujet; j'ai dit même  
 qu'il en a pas étudié. Il lui reste d'ailleurs à  
 prouver que le plus grand nombre constitue le plus  
 grand bonheur individuel. Hélas la quantité de bonheur  
 est comme la quantité d'or que la terre contient dans  
 son sein; elle ne peut être augmentée, et la plus grosse  
 part revient toujours au plus fort. "Fécondité", malgré  
 ses <sup>quelques</sup> éclaircies son discours scientifique, <sup>il est</sup> une œuvre  
 romantique, qui inclura plus d'erreurs qu'elle n'en détient.

Mais le dieu de Zola lui a donné une impulsion  
qu'il pourrait fortaleurer, et non librement, au lieu  
de s'en aller coucher dans un coin et de se reposer.

Zola se complait à révéler l'orgie humaine. Est-ce  
par inclination, est-ce par devoir, est-ce par  
intérêt, est-ce par amour de la vérité, est-ce pour  
échouer l'espèce humaine <sup>sur son origine</sup>, est-ce seulement pour occuper  
ses forces mentales qui s'atrophieraient dans l'inactivité,  
est-ce pour instruire, amuser ses lecteurs, est-ce pour  
les initier aux mystères de la reproduction ??? Est-ce par  
pur amour du cynisme ??? Son dieu est au somme l'originateur  
de cette orgie. Il ne nous dit pas quels sont les crimes  
souds qui méritent et reçoivent la sanction approbative  
divine. Il flétrit la nature seule. En animalisme  
il implique que l'acte principal de la vie devrait  
être absolument automatique, froidement accompli.  
Seulement, comme il nie que l'homme est un automate,  
il lui reste à concilier le paradoxe.

Mon entendement, dans cette désiquisation, j'ai assumé  
que E. Zola, croit à un dieu quelconque (je lui laisse le  
choix) — Il n'a jamais fait publiquement de profession  
de foi. Ce n'est que par inference, en lisant ses ouvrages  
que j'en ai été amené à conclure qu'il n'était ni athée, ni  
agnostic, ni mouiste, ni de à puissance ad infinitum.  
Sa conception de l'univers est anthropocentrique; encore  
un autre effort et l'homme sera dieu. Il nous l'a  
présenté dans son Christ, et la religion qui porte son  
nom, et qui a plus, non 4 siècles, mais 20 siècles  
à se formuler, n'a pas encore solidarisé l'humanité,  
Pourquoi ?

Seule seule accomplira cette oeuvre. Elle  
aura aux hommes que le dieu des théologues et le seul  
auteur du mal et des mouistes — Plus se ressaisissent  
elle proclamera la grande vérité — qu'il n'y a

pas d'exception pour l'humanité; que des  
lois fatales gouvernent inévitavelmente sa marche  
à travers les fleurs et la fange, et que le Millénaire  
ne sera possible (quoique peu probable) que lorsque  
la Nature aura uniformisé tous les cerveaux humains  
et éliminé l'estomac. Ententez, les hommes de  
la science seront frères entre eux, par tout, et  
à tout eux seuls, qui dirigeront le problème social.

Dans les écrits d'Émile Zola, je cherche en vain  
des enseignements pratiques. Il n'y trouve pas  
un seul jalou pour une ère nouvelle. Par sentiments,  
on se laisserait aller parfois à monter dans sa  
baraque, mais la boussole qu'il emploie n'a  
pas de polarité scientifique — on ne voit pas  
où l'on irait. Il y a trop d'images qui lui  
obéissent — on se sent perdu dans un océan de  
mots.

Je vais conclure. Homme homme, ou non que  
je puis être — qui sait ? Je sympathise avec Dreyfus.  
Cependant, je ne puis m'empêcher de penser que le  
dieu de Zola a été moins d'un avec lui, qu'il l'a  
été et qu'il l'est encore pour des milliers d'innocents  
qui n'ont pas eu et n'auront pas l'intervention  
de Zola. Ce déshérités de la nature, qui sont  
les fruits et la pâture des forces de la régénération  
perpétuelle à tous prix. La chaux à la vie pour  
la vie — la bouche à tous les degrés pour la  
bouche . . . . Vous insultez la nature humaine  
dieu Zola . . . . C'est possible. Par mesure d'hygiène  
ajoutera-t-il — je récite les insultes et les insulteurs

de ma pensée (c'est plus facile que de leur reproduire)  
en attendant que l'égalité les emporte...!!!!  
ceci homo! — Je se perd dans les  
affaires littéraires, entraînant inconsciemment  
(peut-être) avec lui, les masses qui se pretent  
l'instinct et le doute.

L'homme de la science blâme ces entraînements  
— Ses œuvres sont pures de tout intérêt personnel  
et de tout haine. Je travaille par amour  
pour elle, et se disparaît, en négligeant les  
avantages économiques que l'ingénierie accorde  
à ceux qui font preuve de désintéressement, et  
qui ne laissent derrière eux que des tourbillons  
de mots que la raison laisse passer.

Recevez mes saluts sincères

Geo. F. Ducloux

Passementier